

Semaines promotionnelles automne 2018

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ZEITSPUREN – THE POWER OF NOW



Détail du flyer des Semaines promotionnelles

CENTRE D'ART PASQUART

MEDIATION CULTURELLE

SOMMAIRE

1	Le dossier pédagogique	3
2	Les ateliers des Semaines promotionnelles	3
2.1	Descriptions des ateliers.....	3
2.1	Objectifs pédagogiques des ateliers.....	4
3	L'exposition ZEITSPUREN – The Power of Now	5
4	Atelier 1: L'arbre, année après année	7
4.1	L'arbre	7
4.2	Le bois	10
4.3	L'arbre dans l'histoire de l'art.....	10
4.4	Croître et mourir: Stéphanie Saadé (*1983), Julian Charrière (*1987).....	16
4.5	Ressources pédagogiques.....	18
4.6	Idées pour l'enseignement	19
5	Atelier 2: Empreintes de l'écoulement du temps	20
5.1	Rythme du temps: Martin Creed (*1968).....	20
5.2	Documentation du temps: On Kawara (1933-2014)	21
5.3	Hors du temps: Mikko Rikala (*1977).....	22
5.4	Temps et états physiques: la glace.....	23
5.5	Ressources pédagogiques.....	24
5.6	Idées pour l'enseignement	25
6	Atelier 3: Qu'est-ce que l'art contemporain? Vol. 1	26
6.1	Qu'est-ce que l'art contemporain?	26
6.2	Peter Dreher (*1932), années 1970	27
6.3	Tehching Hsieh (*1950), années 1980	28
6.4	Felix Gonzalez-Torres (1957-1996), années 1990	29
6.5	Raqs Media Collective (depuis 1992), années 2000	30
6.6	Cécile B. Evans (*1983), années 2010.....	32
7	Sources	33
7.1	Sources des textes	33
7.2	Sources des illustrations	34

1 Le dossier pédagogique

Le présent dossier sert à l'enseignant-e de complément aux expositions et aux ateliers. La participation aux ateliers ne nécessite ni préparation, ni travail ultérieur. Cependant, vous trouverez ici (chapitres 4.6, 5.6), si vous le souhaitez, des suggestions pour approfondir votre visite au Centre d'art Pasquart avec votre classe. Vous trouverez davantage d'idées pour l'enseignement ainsi que d'autres ressources bibliographiques sur le thème du temps dans le dossier pédagogique «Susan Morris et Katie Paterson» réalisé en automne 2016 et téléchargeable sur notre site: https://www.pasquart.ch/wp-content/uploads/sites/6/2017/07/AW_DP_FR_HS2016.pdf
Les œuvres d'art décrites aux chapitres 4.4, 5 et 6 sont à voir dans l'exposition actuelle.

Ce dossier a été rédigé par : Anna-Lena Rusch & Sarah Stocker en août 2018

2 Les ateliers des Semaines promotionnelles

Chaque atelier se veut être une expérience individuelle pour chacun des groupes scolaires ! Les ateliers gratuits des Semaines promotionnelles s'adressent à des classes allant de l'école enfantine au secondaire II et sont conçus spécialement pour les différentes classes d'âge. Ils sont en outre adaptés précisément au groupe scolaire en question. Les expériences faites au cours des Semaines promotionnelles sont susceptibles d'entraîner ça ou là une modification du déroulement des ateliers. Si vous souhaitez en savoir plus sur le déroulement précis de votre atelier, contactez-nous:

Lauranne Allemand & Sarah Stocker
Médiation culturelle Centre d'art Pasquart
T+ 41 32 322 24 64 / info@mediation-culturelle-bienne.ch

2.1 Descriptions des ateliers

1: L'arbre, année après année

Symboles du temps, plusieurs arbres sont à découvrir au sein de l'exposition *ZEITSPUREN – The Power of Now*. L'arbre «Old Tjikko» par exemple, auquel se réfère l'artiste Daniel Gustav Cramer, a environ 9'500 ans. Lors d'un tour à travers le Centre d'art et à l'aide des arbres présents dans les œuvres, nous discuterons des saisons, nous lirons l'âge dans les cernes et nous regarderons comment, après des décennies de croissance, un arbre est abattu en quelques minutes. Dans l'atelier, les élèves laisseront croître sur de grandes feuilles de papier – matériau également issu de l'arbre – leurs propres arbres, anneaux après anneaux.
(Pour les classes de la 1^{re} à la 6^e année HarmoS)

2: Empreintes de l'écoulement du temps

L'horloge tourne, notre cœur bat, la terre effectue sa rotation autour du soleil. Si le temps possède un rythme, il arrive que l'on s'y perde. Nous pouvons faire l'expérience de ce paradoxe dans l'exposition *ZEITSPUREN – The Power of Now*. Pendant que l'un des artistes compte les secondes à voix haute, un autre tente de saisir le passage du temps sur la surface du papier, se créant ainsi un espace hors du temps. À leur tour, les élèves expérimentent ce dernier de manière artistique: ils examinent la fonte de glaçons, laissent la cire d'une bougie goutter à son propre rythme et s'exercent ainsi à faire se prolonger un instant. Les élèves découvrent par la même occasion différents moyens de rendre le temps visible.
(Pour les classes de la 5^e année HarmoS au secondaire II)

3: Qu'est-ce que l'art contemporain ? Vol. 1

Une lentille en train de germer, des e-mails imprimés, une vidéo d'un cendrier... Que peut être l'art contemporain au juste? Avec quelles techniques les artistes travaillent-ils de nos jours? Quelles sont les méthodes utilisées lors du processus de création ? Et pourquoi donc font-ils cela ? Les élèves soulèveront ces questions dans l'exposition de groupe *ZEITSPUREN – The Power of Now* qui offre un aperçu idéal de la diversité dont fait preuve l'art contemporain aujourd'hui. De l'observation, l'analyse et l'interprétation au développement personnel d'une idée artistique, les élèves participeront activement de diverses manières.

(Pour les classes du secondaire I & II)

2.1 Objectifs pédagogiques des ateliers

1: L'arbre, année après année

(Pour les classes de la 1^{re} à la 6^e année HarmoS)

- A travers différentes œuvres d'art, les élèves apprennent à connaître l'arbre en tant qu'être vivant et élargissent ainsi leur compréhension de la nature.
- En utilisant l'exemple de l'arbre avec ses cernes annuels, les élèves renforcent leurs connaissances en lien avec le temps et les saisons.
- En créant avec divers matériaux issus du bois, ils se familiarisent avec différentes manières d'utiliser le bois en tant que matière première.

2: Empreintes de l'écoulement du temps

(Pour les classes de la 5^e année HarmoS au secondaire II)

- Les élèves se penchent de différentes manières sur le thème du temps grâce à plusieurs œuvres d'art présentées dans l'exposition collective.
- En cherchant des périodes de temps, les élèves renforcent leur connaissance du temps et exercent leur patience.
- Ils apprennent à connaître la méthode artistique de l'action répétitive et se familiarisent avec l'art conceptuel en élaborant des documents temporels.

3: Qu'est-ce que l'art contemporain ? Vol. 1

(Pour les classes du secondaire I & II)

- Les élèves sont confrontés à la diversité des œuvres d'art dans l'exposition collective, trouvent des moyens d'accéder à l'art contemporain et l'interrogent de façon critique.
- Grâce à l'observation et à l'analyse, ils apprennent à reconnaître des méthodes et des techniques chez les artistes et à faire ainsi de l'ordre dans un domaine très vaste.
- En développant leurs propres concepts artistiques, les élèves utilisent les connaissances apprises tout en stimulant leur créativité.

ZEITSPUREN – The Power of Now explore la signification esthétique et culturelle du temps par des installations, vidéos, photographies, performances et œuvres picturales. Dans le contexte des narrations contemporaines, l'exposition remet en question les structures temporelles inconscientes qui organisent nos vies et nos expériences. Les 34 artistes internationaux regroupés ici se sont penchés dans leurs œuvres sur les dimensions temporelles du travail et des loisirs, de la politique et du pouvoir, du corps et de la représentation ou de la technologie et de la mémoire. Pour saisir au mieux la complexité du concept de temps, l'exposition est structurée en quatre sections thématiques distinctes: *Temps et malaise*; *Le temps malléable*; *Capture du temps: mise en scène du vivant*; *Temps spéculatif et planétaire*.

Temps et malaise rend compte de l'interaction entre le temps de travail et le temps social. À travers des récits critiques et ludiques, cette section nous dévoile un «malaise» contemporain lié à la standardisation de nos modes de vie, de notre travail et de nos loisirs. *One Year Performance* de Tehching Hsieh est un exemple précoce de pratique performative de longue durée. Sa performance consistait à timbrer chaque heure pendant douze mois. Les images individuelles relatant une année de sa vie sont rassemblées ici dans un fichier vidéo de six minutes en complément à d'autres documents. La monotonie du travail industriel soulignée par la performance de Hsieh dénonce la prédominance du rythme de vie occidental. Celui-ci est également étudié dans *Scenes from Western Culture* (2015) de Ragnar Kjartansson. Les six écrans vidéo montrent des scènes quotidiennes et témoignent de la fascination de l'artiste pour l'aspect superficiel des normes sociales. Parallèlement, dans *The Distance of a Day* (2013), David Horvitz rompt avec le cours normal du temps en juxtaposant des lieux et des fuseaux horaires différents à travers des vidéos d'une même journée.

Le temps malléable sonde le processus par lequel l'Histoire se cristallise par l'historiographie en se concentrant particulièrement sur le rôle de la recherche dans la pratique artistique. Afin de créer de nouveaux sens et de nouvelles associations, les artistes font ici appel à divers artefacts historiques. *Flowers for Africa* (2014, 2017) de Kapwani Kiwanga découle de l'intérêt de l'artiste pour les photographies d'archives postcoloniales illustrant des célébrations d'indépendance. Remarquant dans ses recherches que les arrangements floraux constituaient un motif commun à beaucoup de ces images, elle les fait recréer par des fleuristes locaux pour chaque exposition où l'œuvre est montrée. L'interprétation personnelle des compositions florales s'ajoute ainsi à la perception unique et collectivement admise de l'Histoire. Des formes présentant le même caractère relationnel sont également exprimées dans d'autres œuvres de cette section. Dans *Accelerated Time* (2014), Stéphanie Saadé examine la dimension physique du temps; le vase brisé en mille morceaux suggérant l'agissement de forces invisibles.

Capture du temps: mise en scène du vivant met le corps à l'honneur dans sa capacité à élargir notre perception du temps et se base sur des concepts abordés par des œuvres à caractère performatif. Le travail de Pope.L repose sur la durée et l'endurance. *The Great White Way, 22 Miles, 9 Years, 1 Street* (2001–2009) est l'un de ses «crawls» les plus connus: vêtu d'un costume de Superman et portant un skateboard sur le dos, l'artiste se traîne le long de Broadway, la plus longue rue de Manhattan. Sur la base de sources tirées de la culture pop ou de la philosophie, Sophie Jung produit des performances à rallonge. En récitant des citations de mémoire et en improvisant librement, l'artiste réactive différentes parties de son installation *Come Fresh Hell or Fresh High Water* (2017–18). La performance de Jung joue sur l'ambivalence qui existe entre langue et objets ainsi que sur leur transformation. Elle présente ainsi une version détournée de l'exercice scolaire du «show and tell».

Finalement, **Temps spéculatif et planétaire** inspecte la manière dont la connectivité digitale et les technologies informatiques ont radicalement modifié notre rapport au temps. Les œuvres de cette section reflètent le «temps profond» – au-delà de l'humain – et nous invitent à percevoir des mondes nouveaux. Dans la vidéo *My Little Planet* (2016), Agnieszka Polska fait graviter des objets quotidiens animés dans le cosmos et les combine à une voix-off débitant un discours humoristique sur la domination de la consommation de masse sur notre monde. Les grands formats photographiques de la série *First Light* (2016–17) de Julian Charrière s'attaquent aux essais nucléaires effectués sur l'atoll de Bikini, en rendant visible un paysage atomique dans l'image idyllique d'une île tropicale. Alors que Julian Charrière attire notre attention sur l'existence de la radioactivité, Daniel Gustav Cramer se consacre dans *Old Tjikko* (2017) au plus vieil arbre cloné du monde. Situé dans le parc national de Fulufjället en Suède, ses racines seraient âgées de près de 10'000 ans. Cramer analyse le mythe de l'épicéa Old Tjikko, indissociable du paysage et symbole de longévité pour notre planète menacée. (Texte: Samuel Leuenberger et Felicity Lunn, co-commissaires de l'exposition)

Les artistes de l'exposition:

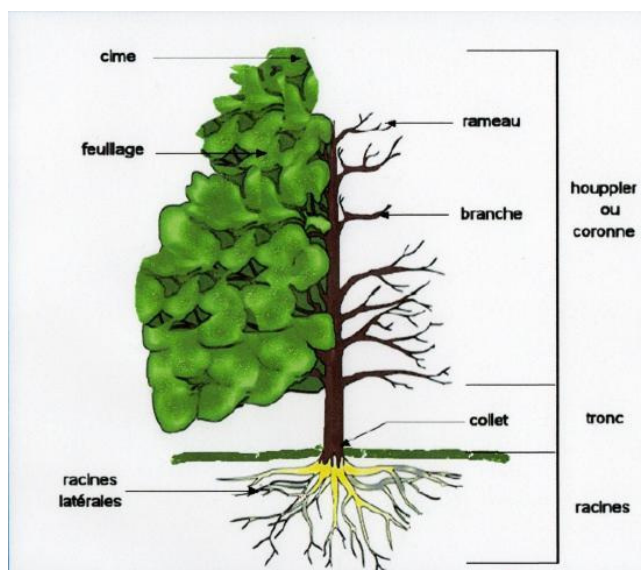
URSULA BIEMANN – DORA BUDOR – ROMAN BUXBAUM – JULIAN CHARRIÈRE
– DANIEL GUSTAV CRAMER – MARTIN CREED – PETER DREHER – ELMGREEN
& DRAGSET – CÉCILE B. EVANS – FELIX GONZALEZ-TORRES – RODNEY
GRAHAM – DAVID HORVITZ – TEHCHING HSIEH – SOPHIE JUNG – ON
KAWARA – KAPWANI KIWANGA – RAGNAR KJARTANSSON – KRIS MARTIN –
AGNIESZKA POLSKA – POPE.L – BARBARA PROBST – LAURE PROUVOST –
PILAR QUINTEROS – RAQS MEDIA COLLECTIVE – SOPHY RICKETT – MIKKO
RIKALA – DIETER ROTH – STÉPHANIE SAADÉ – MICHAEL SAILSTORFER –
TARYN SIMON – SLAVS AND TATARS – SMUDGE STUDIO – GERNOT WIELAND
– PEDRO WIRZ

4 Atelier 1: L'arbre, année après année

4.1 L'arbre

Les premiers arbres se sont développés sur Terre à partir des plantes aquatiques; leur aspect extérieur était encore assez différent de celui que nous connaissons actuellement. Apparus il y a près de 300 millions d'années, ils ont d'abord donné naissance à nos conifères et, environ 200 millions d'années plus tard, à nos arbres feuillus. De nombreuses espèces se sont éteintes durant la période glaciaire, puis les arbres ont repoussé presque partout. En raison du déboisement de vastes régions par les êtres humains, les forêts couvrent aujourd'hui environ un tiers de la planète.

Un arbre se compose de racines, d'un tronc et d'une couronne. Les racines alimentent l'arbre en eau et en minéraux, elles stockent les substances nutritives et ancrent l'arbre dans le sol. Le tronc porte la couronne, qu'il relie aux racines: il sert de voie de transport pour acheminer les substances nutritives telles que l'eau jusqu'à la couronne. La couronne est composée de branches et de rameaux avec des feuilles ou des aiguilles qui assurent la photosynthèse, fixent le dioxyde de carbone (CO_2) et produisent de l'oxygène (O_2).



Ill. 1 : Schéma des différentes parties de l'arbre

Cycle de vie de l'arbre

À partir d'un certain âge, les arbres produisent de grandes quantités de graines qui servent de nourriture aux animaux les plus divers, ou qui germent lorsqu'elles tombent sur un sol fertile ou sont excrétées à nouveau par un animal. Lorsque le germe pousse dans un endroit suffisamment ensoleillé, il forme les premières feuilles ou aiguilles et croît un peu plus chaque année. Cette phase, qui dure environ 20 ans dans les bons emplacements, s'appelle la «phase de croissance». C'est seulement à la phase suivante – à partir de la maturité reproductive – que l'arbre peut produire des graines pour d'autres descendants. Pendant la «phase de maturité», l'arbre pousse au maximum lorsque les conditions sont bonnes.

Les chercheuses et chercheurs ne sont pas unanimes sur le moment à partir duquel on peut déclarer qu'un arbre est mort. Contrairement à l'être humain et aux animaux, l'arbre ne dispose pas d'un cœur et d'une circulation sanguine ou d'organes pouvant défaillir. À un moment donné, la «phase de vieillesse» commence, au cours de laquelle la croissance et la vitalité de l'arbre déclinent. Le transport des substances nutritives devient plus difficile, la couronne plus clairsemée, l'arbre met plus de temps à guérir de ses blessures et finit par se décomposer. Il existe des arbres qui ne produisent certes plus de cernes de croissance

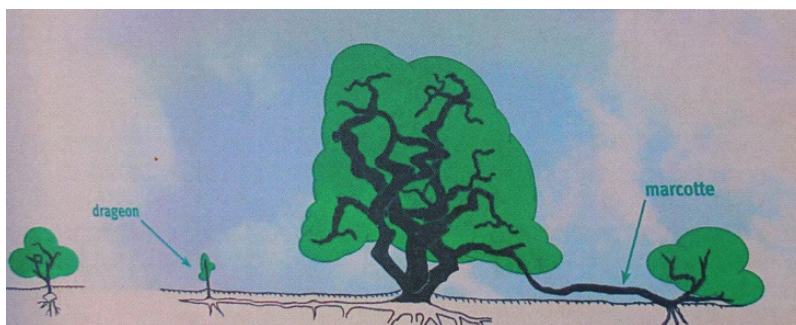
annuels, mais qui restent capables d'assurer la photosynthèse: à l'évidence, les cernes annuels âgés de plusieurs décennies peuvent encore transporter suffisamment de liquide.

Certains arbres pourraient théoriquement vivre éternellement. Car chaque année, l'arbre renouvelle partiellement ses tissus dans presque toutes ses parties. Il forme de nouvelles racines, de nouvelles branches et une nouvelle couche dans le tronc, qui peuvent assurer sa survie tandis que d'autres parties meurent.

On trouve en Suède un épicéa de presque 10'000 ans baptisé «Old Tjikko». Celui-ci paraît très discret d'apparence car les troncs des épicéas ne grossissent pas beaucoup, même en prenant de l'âge. En fait, cet épicéa n'a pu atteindre un tel âge que parce qu'il forme un nouveau tronc tous les 600 ans environ. Ce n'est donc pas l'arbre, mais son système racinaire qui est vieux de presque 10'000 ans. L'arbre se clone lui-même par le biais de marcottes ou de pousses qui grandissent.



Ill. 2 : Old Tjikko, photo : Karl Brodowsky



Ill. 3 : Schéma de la constitution d'une marcotte

Le cycle annuel de l'arbre / les cernes annuels

Le tronc de l'arbre peut être divisé en plusieurs couches: la couche extérieure s'appelle le suber et est composée de cellules mortes. La couche suivante est le liber qui, avec le suber, forme l'écorce. Le liber est composé de petits tubes qui assurent le transport des substances nutritives. Chaque année, quelques cellules du liber meurent et se transforment en suber.

L'écorce protège l'arbre des insectes et l'isole contre l'humidité, le gel et le rayonnement solaire. Entre le liber et le bois se trouve une couche très fine, le cambium. C'est là que se

forme le nouveau bois : Le cambium produit des cellules vers l'extérieur pour le liber et vers l'intérieur pour le bois. Lorsque des blessures parviennent jusqu'au cambium, l'arbre a perdu son artère vitale et ne peut plus croître.

Le bois de l'arbre est divisé en deux couches: l'aubier, composé de cellules actives, qui transportent l'eau, et le duramen, qui n'est plus actif, mais qui possède en revanche une résistance élevée. En fonction du type d'arbre, on peut différencier plus ou moins facilement ces deux couches: dans le cas du chêne ou du noyer (qu'on appelle «arbres à duramen»), le duramen est nettement plus foncé et plus résistant que l'aubier. Pour le sapin et l'érable (famille des «arbres sans duramen distinct»), le cœur et l'aubier sont tous deux clairs, mais le cœur est nettement plus sec. Et finalement, pour le bouleau et le peuplier («bois d'aubier»), on ne reconnaît pas bien ou pas du tout les deux couches sans différences d'humidité ou de coloration dans la section.

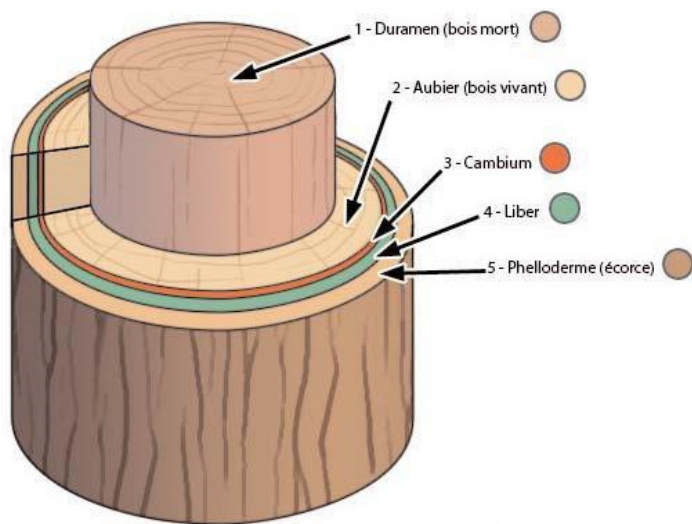
Lorsqu'on abat un arbre, les cernes intérieurs apparaissent. Ces cernes permettent de lire l'âge de l'arbre. Chaque année, l'arbre fabrique une nouvelle couche de bois; la couche la plus interne est aussi la plus ancienne et celle directement sous l'écorce est la plus jeune.

Dans nos latitudes, la phase de croissance commence au printemps: le cambium forme des cellules qui grandissent vers l'intérieur et font croître le tronc jusqu'à ce que la croissance ralentisse durant ce qu'on appelle la phase de repos et soit complètement stoppée en hiver. La transition entre les couches plus claires de la phase de croissance et les couches plus foncées de la phase de repos forment chaque année un cerne qui représente le développement d'un arbre en l'espace d'un an.

Les cernes ne permettent pas seulement de lire l'âge, ils témoignent également dans une certaine mesure du climat. La largeur des cernes montre combien l'arbre a poussé pendant une année donnée et révèle ainsi les conditions météorologiques qui ont régné cette année-là: des cernes larges indiquent une croissance importante grâce à des températures et des quantités de précipitations favorables, tandis que des cernes minces sont un signe que le temps était trop sec ou trop froid. Les cernes annuels peuvent même servir aux historiennes et historiens pour mesurer l'intensité de catastrophes climatiques remontant à des centaines d'années.

En outre, la croissance de l'arbre peut également être perturbée par des facteurs comme des parasites, le feu ou des avalanches. Des cernes ovales sont dus à une croissance d'intensité variable qui se produit pour des arbres poussant par exemple sur une pente ou qui sont exposés à un vent soufflant fort dans une direction.

Tandis que les phases de croissance et de repos des arbres dans nos latitudes sont déterminées par les saisons, les arbres se développent différemment dans les forêts tropicales où les mêmes conditions météorologiques règnent toute l'année. Les phases de croissance et de repos des arbres tropicaux sont déterminées par leur rythme biologique propre. À la place de cernes annuels, ces arbres présentent des cernes de croissance difficiles à reconnaître. Le bois de ces arbres est plus fin et homogène que celui des arbres de nos régions.



III. 4 : Constitution d'une branche



III. 5 : Coupe transversale d'un tronc

4.2 Le bois

Le bois est l'un des matériaux les plus stables de la nature. Il est composé de cellules de cellulose en forme de tubes collés les uns aux autres par la lignine, un composé chimique contenant à la fois du carbone et de l'hydrogène. Grâce à la dureté du bois, les arbres peuvent atteindre plus de 50 mètres de haut. Cette propriété ainsi qu'un usinage simple font du bois l'un des matériaux auxquels on recourt le plus souvent dans l'industrie: le bois sert à fabriquer des maisons, des sols, des meubles, des instruments, mais il est aussi un combustible très utilisé.

Le charbon de bois, plus précisément celui du bois du fusain d'Europe, est également employé en art : A l'aide d'une baguette de ce charbon, qu'on appelle *fusain*, on peut réaliser des dessins d'un noir très profond.

La cellulose du bois, une fois débarrassée de la lignine, sert par exemple à fabriquer du papier. Outre le bois, d'autres parties du tronc de l'arbre sont également utilisées: l'écorce, la résine et le latex sont également usinés et sont présents dans les produits les plus variés. La couche de liège du chêne liège permet par exemple de fabriquer des bouchons pour le vin, des panneaux d'affichage, des semelles de chaussures et des gilets de sauvetage. La résine gagnée à partir de l'écorce de l'arbre est utilisée dans l'industrie chimique. Le latex est obtenu à partir de la résine de plantes à caoutchouc: c'est grâce à ce liquide blanchâtre qu'on fabrique les pneus d'automobiles, les chewing-gums et les ballons gonflables.

4.3 L'arbre dans l'histoire de l'art

L'arbre est enraciné dans la terre, à laquelle il est ainsi relié. Il est solidement planté à la verticale dans le sol et se dresse en direction du ciel. L'arbre est donc non seulement un symbole de vie et de fertilité, mais il représente aussi la liaison entre le ciel et la terre et peut donc tout à fait revêtir un caractère religieux. Le fait que l'arbre puisse nous survivre et qu'il porte ainsi des traces du passé souligne l'aura mystique qu'il peut dégager. L'arbre devient ainsi un symbole du temps lui-même.



Ill. 6 : Lucas Cranach l'Ancien, *Adam et Ève*, 1526

Huile sur bois, 117 x 80 cm, copyright: © The Samuel Courtauld Trust, The Courtauld Gallery, London

L'œuvre *Adam et Ève* (1526) montre une scène biblique: l'événement symbolisant le péché originel, au cours duquel le premier couple d'êtres humains consomme le fruit défendu de l'arbre de la connaissance, ce qui entraîne son exclusion du paradis. L'œuvre montre le moment où Adam donne à Ève le fruit défendu, ici une pomme.

Au centre du tableau se dresse l'arbre au feuillage dense avec les fruits rouges charnus. Divers animaux sont représentés assis ou debout tout autour. Adam et Ève se tiennent directement sous l'arbre, son tronc formant une ligne de séparation entre eux deux. Ils ne portent aucun vêtement, si ce n'est quelques plantes qui cachent comme par un heureux hasard leurs parties génitales.

L'«arbre de la connaissance du bien et du mal» incarne d'une part la vie et la fertilité, et il apporte d'autre part des fruits qui – comme Dieu l'a demandé à Adam et Ève – ne doivent pas être consommés. La consommation des fruits doit servir à reconnaître la différence entre le bien et le mal. Les fruits sont rouges et somptueux et les deux sont tentés d'en manger. C'est finalement le serpent qui convainc Ève de cueillir un fruit de l'arbre, qu'elle tend ensuite à Adam.

La nudité des deux êtres humains paraît naturelle et montre le lien avec la nature. Ève se tient par la main gauche à une branche de l'arbre, les deux formant une sorte d'unité. À côté de l'arbre de la connaissance, d'autres plantes sont représentées au paradis, qui sont peintes dans différents tons de vert, soulignant par contraste encore plus le rouge des fruits. À première vue, le tableau représente donc une scène somme toute très paisible au paradis, où les êtres humains, les animaux et la nature cohabitent harmonieusement.

Robert Zünd (1827-1909), *Noyer*, (non daté)



Ill. 7 : **Robert Zünd, *Noyer* (non daté)**

Huile sur bois, 18,5 x 11 cm

L'œuvre *Noyer* de Robert Zünd illustre les forces de la nature. L'arbre légèrement incliné est marqué par les intempéries: Il ne porte (plus) de branches feuillues que sur un côté du tronc et donne l'impression qu'il se dresse ici depuis déjà longtemps. On reconnaît également les traces du temps à son écorce: elle est crevassée et laisse même entrevoir le bois à un endroit. Quelques branches se déroulent, tordues et dénudées, devant un ciel qui paraît menaçant à l'arrière-plan. Il semble qu'un orage se prépare, à l'avant-plan le soleil éclaire le sol et la partie inférieure du tronc, mettant l'arbre encore plus au centre du tableau.

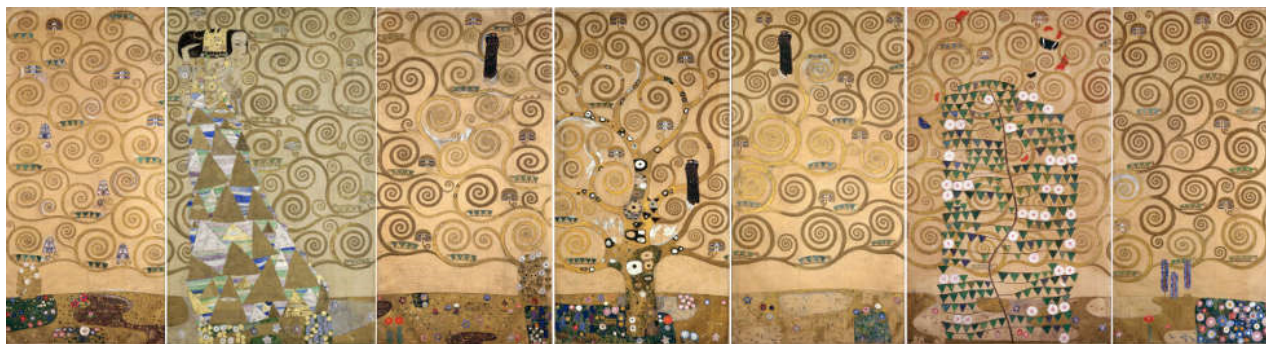
L'arbre est présenté comme un être solitaire bien qu'il soit encore entouré de quelques plantes vertes. Autrefois fier et droit, il donne maintenant l'impression de ne plus pouvoir défier tous les dangers. Lorsqu'on lit ce tableau comme le portrait de ce seul arbre, on y retrouve ses propres états d'âme comme dans le portrait d'une personne, et l'on peut même y reconnaître des parties de sa biographie. À l'instar des cernes annuels, qui permettent de lire les conditions climatiques, ce portrait montre qu'un arbre peut aussi raconter par son aspect extérieur des choses sur son environnement et sur sa vie. Ces histoires que les êtres humains voient dans des arbres pour certains très vieux, qui leur survivent, font de ceux-ci des êtres vivants fascinants.

Gustav Klimt (1862-1918), *L'Arbre de vie*, 1910-11



Ill. 8 : Gustav Klimt, *L'Arbre de vie*, Œuvre préparatoire à la frise du Palais Stoclet, 1910-11

Crayon de couleur, or, pastel, platine, argent et bronze sur papier transparent, 200 x 102 cm, Museum für Angewandte Kunst, Vienne



Ill. 9 : Gustav Klimt, Œuvre préparatoire à la frise du Palais Stoclet, 1910-11

Crayon de couleur, or, pastel, platine, argent et bronze sur papier transparent, 200 x 102 cm, Museum für Angewandte Kunst, Vienne

Réalisé par Gustav Klimt, *L'Arbre de vie* (1910-11) fait partie d'une œuvre bien plus vaste comprenant une fresque dorée en trois parties avec les personnages de la danseuse («attente»), du «chevalier», du couple d'amoureux («accomplissement») et du «bouquet de roses». L'artiste autrichien créa ces œuvres dans le cadre d'une commande pour la salle à manger du Palais Stoclet à Bruxelles.

Au premier regard, *L'Arbre de vie* paraît avoir plutôt été utilisé comme élément de remplissage. Il se tient au centre de la composition, sur l'une des sept parties de l'œuvre. Ses branches se déploient sur toute la fresque et représentent plutôt un arrière-plan qui relie les scènes entre elles. Mais il fait partie – lorsqu'on l'isole de la fresque – de l'une des peintures les plus connues de Klimt.

La représentation des branches est très stylisée. Partant du tronc, elles se déroulent en spirales dans la largeur et forment un motif qui s'étend sur les sept parties de l'œuvre. L'arbre est très foisonnant, il possède des branches de différentes épaisseurs qui produisent un effet très décoratif du fait de leur représentation étalée. Le tronc est décoré d'autres éléments qui rappellent des yeux et, sur les branches, se tiennent quelques oiseaux noirs: des faucons Horus, un symbole de la mort dans la culture égyptienne.

On remarque que l'arbre s'en tient au cadre de l'œuvre: il arrête de pousser là où le tableau s'arrête. Très symbolique, le titre «L'Arbre de vie» évoque la pensée d'une vie longue et peut-être éternelle. Alors que les branches en forme de spirales soulignent cette vie éternelle, la croissance endiguée par les bords du tableau contredit plutôt cette idée.

4.4 Croître et mourir: Stéphanie Saadé (*1983), Julian Charrière (*1987)

Stéphanie Saadé (*1983)



Ill. 10 : Stéphanie Saadé, *Contemplating an old memory*, 2017, vue de l'installation

Pour l'œuvre *Contemplating an old memory* (2017), l'artiste libanaise Stéphanie Saadé (*1983) réalise le moulage en plâtre d'une graine de lentille, dans lequel elle fonde ensuite de l'or. La graine d'origine est exposée à côté de la lentille d'or, elle germe et pousse pendant la durée de l'exposition.

L'œuvre rend le temps visible puisqu'elle se développe pendant la durée de l'exposition. Parallèlement, elle contient le «souvenir» (memory) de l'origine de la plante, la graine. Les visiteuses et visiteurs peuvent ainsi comprendre la genèse de la plante. Le moulage permet en quelque sorte de capturer un moment précis, de l'immortaliser et de le conserver comme souvenir.

La lentille est une plante annuelle: après la formation de graines, elle meurt. Son temps est limité, mais le cycle se poursuit. Cette lentille représente donc un événement récurrent de la plante: la reproduction et la mort au sein du cycle éternel de la vie.



Ill. 11 : Julian Charrière, *Ever since we crawled out*, 2018, vue de l'installation

Vidéo 6'47"

Dans sa vidéo *Ever since we crawled out* (2018), Julian Charrière (*1987) se concentre sur les quelques minutes à peine qui suffisent pour abattre un arbre, après que celui-ci a mis des décennies à pousser. L'artiste suisse raconte cette comparaison très contrastée de différentes temporalités avec les moyens cinématographiques de l'accélééré et du ralenti. Il se sert de ces procédés pour traiter des enregistrements vidéo qu'il a trouvés (appelés «found footage») sur des arbres que l'on abat.

Lorsqu'un événement est représenté au ralenti, nous le découvrons à une vitesse plus lente que celle à laquelle il s'est déroulé réellement. Le moment est étiré, il peut être observé plus en détail, ce qui lui confère une plus grande importance. En laissant tomber les arbres au ralenti sur le sol, l'artiste crée une tension, le moment s'étire en longueur et revêt un caractère dramatique. L'accélééré fonctionne dans le sens inverse: il permet de suivre un long processus en un temps très court, par exemple la croissance d'une plante pendant six mois en une minute.

La perception d'une durée est très subjective. Bien qu'un jour se compose toujours de 24 heures, nous ne percevons pas la durée de chaque jour de la même manière. Notre perception du temps change selon l'activité que nous poursuivons, selon que nous attendons ou non quelque chose, que nous nous sentons bien ou mal... Sur le plan cinématographique, l'accélééré et le ralenti ne sont pas les seuls moyens pour mettre cette perception en évidence: les coupes au montage dans les vidéos peuvent aussi donner une impression de rapidité ou de lenteur à une situation. La durée effective d'une vidéo ne correspond généralement pas à celle de la scène représentée.

4.5 Ressources pédagogiques

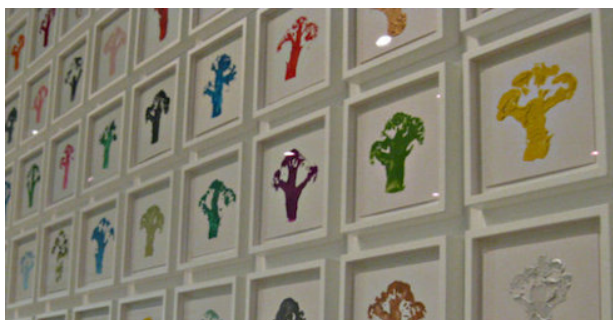
Documents disponibles dans les bibliothèques du réseau RBNJ, par ex. dans les médiathèques de la HEP BEJUNE:

- *Kit comprendre la forêt = Waldversteh-Kit = Kit Capire il bosco* : [mallette pédagogique], Lyss : Silviva, 2016
Permalien: http://data.rero.ch/01-R008715688/html?view=NJ_V1
- *[Promenons-nous dans les bois]* : [exposition itinérante], Porrentruy : HEP-BEJUNE, 2012
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007085572/html?view=NJ_V1
- Arthus-Bertrand, Y. *La forêt : une communauté vivante* : [exposition itinérante], Paris : Goodplanet, 2011
Permalien: http://data.rero.ch/01-R008392181/html?view=NJ_V1
- Bhajju S., *La vie nocturne des arbres*, [Arles] : Actes Sud, 2013
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007560885/html?view=NJ_V1
- Bill, L., *Kit d'exploration "L'arbre" = Baumentdecker-Set = Kit Esplorazione Albero* : [mallette pédagogique], :Lausanne : WWF, 2013
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007594181/html?view=NJ_V1
- Chedru, D., *L'arbrier*, Paris : Albin Michel jeunesse, 2010
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006358525/html?view=NJ_V1
- Christos, *Le dernier arbre*, Athée : Goutte de sable, 2011
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007072521/html?view=NJ_V1
- David, F., *Des arbres autour de moi !* : [enregistrement vidéo], Chelles : Atelier de l'oiseau magique, 2011
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007133234/html?view=NJ_V1
- Hédelin, P., *Les arbres*, Toulouse : Milan, 2014
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007701503/html?view=NJ_V1
- Lasserre, F., *Les arbres*, Paris : Nathan, 2017
Permalien: http://data.rero.ch/01-R008760355/html?view=NJ_V1
- Lecoeuvre, C., *Je découvre les arbres et j'apprends à les reconnaître*, [Paris] : Millepages, 2016
Permalien: http://data.rero.ch/01-R008551867/html?view=NJ_V1
- Moeckli, Ph., *Jeux en forêt* : [enregistrement vidéo], [Porrentruy] : Haute Ecole Pédagogique – BEJUNE, 2012
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007148061/html?view=NJ_V1
- Pacreau-Godefroy, L., *Jardin d'arbres feuillus*, Forcalquier : Le Sablier, 2014
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007919185/html?view=NJ_V1

- Parret, J., Biosphoto, *Arbres et forêts : un monde fascinant*, Paris : Belin, 2011
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006399737/html?view=NJ_V1
- Safirstein, J., *Mémo des feuilles* : [objet] = matching leaves, [Nantes] : MeMo, 2012
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007481170/html?view=NJ_V1
- Vast, É., *Il était un arbre*, [Nantes] : MeMo, 2012
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007103423/html?view=NJ_V1

4.6 Idées pour l'enseignement

- «Laisser croître» : A l'école, planter différentes graines de plantes et observer leur croissance; 1. Documenter ce projet grâce à des photos ou des dessins / 2. Réaliser un film en stop-motion.
- «Portrait d'arbre» : Chaque élève choisit un arbre dans la forêt ou dans son quartier et en réalise le portrait grâce à différentes techniques: frottage, photographie, collection d'objets.
- «Land art» : Réaliser une installation à l'extérieur à partir de matériaux issus de l'arbre tels que des morceaux d'écorce, des branches ou des feuilles. Activité en lien avec les œuvres de l'artiste Andy Goldsworthy (non représenté dans l'exposition)
- «Dessin au fusain» : fabriquer soi-même son fusain et dessiner avec.
https://cpie-bugeygenevois.fr/sites/default/files/Le%20fusain_o.pdf
- «Bâtons en habit de laine» : Enrouler de la laine de différentes couleurs autour de branches précédemment ramassées.
<http://www.ginetteinthesky.com/idees-de-ginette/81-diy-de-ginette/262-les-batons-en-habit-de-laine>
- «Arbre-brocoli» : couper un brocoli en deux dans le sens de la longueur, déposer de la couleur sur la surface coupée (utiliser des colorants alimentaires) et l'utiliser comme un timbre. Activité en lien avec l'œuvre de Martin Creed (présentée dans l'exposition).



Ill. 12 : **Martin Creed, Work No. 1000, 2009-2010**, acrylique sur carton

5 Atelier 2: Empreintes de l'écoulement du temps

5.1 Rythme du temps: Martin Creed (*1968)



Ill. 13 : **Martin Creed, N° 223, 1999**, vue de l'installation

L'œuvre N° 223 (1999) de l'artiste Martin Creed (*1968) est composée de trois métronomes placés les uns à côté des autres, qui marquent différentes cadences. Une cadence attire toujours l'attention sur une suite d'unités de temps, le temps devient en quelque sorte audible et peut être consciemment vécu.

Le métronome sert à produire une cadence, c'est-à-dire une suite de battements réguliers, qui est indiquée en «beats per minute» (bpm). Soixante bpm correspondent donc à une cadence en secondes, à raison d'un battement par seconde. Le métronome aide les musiciennes et musiciens à garder le rythme du morceau qu'ils jouent. Le rythme détermine la vitesse du morceau. Les orchestres en particulier sont composés de plusieurs personnes dont la perception du temps doit impérativement être synchronisée: les cheffes et chefs d'orchestre assurent entre autres la fonction de métronome.

Avec ses trois métronomes, cette installation est réalisée d'une manière très simple et permet de se concentrer sur la vitesse à laquelle le temps passe. En fonction de la vitesse des battements, le temps paraît s'écouler plus vite ou plus lentement. Nous sommes de nouveau liés à notre perception du temps, qui nous donne l'impression qu'une même durée s'écoule plus ou moins vite, ou alors qui nous conduit, par l'observation des métronomes, à complètement oublier le temps.



Ill. 14 : On Kawara, *Today*, 1933-2014, détail

La création de la série d'œuvres *Today* de l'artiste japonais On Kawara (1933-2014) s'est étendue sur une longue durée. L'artiste a peint un tableau tous les jours entre 1966 et 2013: un tableau indiquant la date du jour dans la langue et le format du pays, dans lequel il a été peint. Les peintures – dans huit formats différents – représentent chacune des lettres et des chiffres blancs sur un fond monochrome – gris, rouge ou bleu. La routine quotidienne que l'artiste s'est imposée à lui-même l'a conduit à produire presque 3000 exemplaires en plus de quatre décennies.

Les peintures sont conservées dans une boîte avec une coupure d'un journal du même jour et provenant du lieu où l'artiste se trouvait à ce moment-là. La présence du jour au cours duquel il peint le tableau devient le témoignage du temps. La coupure de journal rend ce processus encore plus compréhensible: des journées consécutives, qui ont toutes été une fois «aujourd'hui», forment une chronologie de jours qui décrivent une période de temps et qui représentent pour finir le temps en tant que passé.

5.3 Hors du temps: Mikko Rikala (*1977)



Ill. 15 : **Mikko Rikala, *Constellation*, 2016**, vue de l'installation
Série de 6 oeuvres, chacune 30x24cm, dessin à la pierre sur du papier carbonné

L'œuvre *Constellation* (*Movement of a Stone, 15min, 15 min, 30 min, 45 min, 1h 15 min, 2 h*) (2016) de l'artiste finlandais Mikko Rikala (*1977) est également composée de documents témoins du temps. Contrairement à Kawara, la série de Rikala est composée de six dessins qui représentent le temps au moment de leur création. L'artiste utilise la technique du dessin au charbon: il fait rouler une pierre sur un papier carbone et celle-ci laisse des traces sur le papier placé en dessous. Chaque dessin de la série se distingue des autres par la durée du roulement: l'artiste a choisi les durées de 5 minutes, 15 minutes, 30 minutes, 45 minutes, 1 heure 15 minutes et 2 heures inspirées par Fibonacci. Ainsi, le temps qui s'écoule laisse des traces dont la densité augmente au cours de la série.

L'activité répétitive permet également à l'artiste de se perdre dans le temps. L'occupation méditative lui offre dans une certaine mesure la possibilité de créer un lieu hors du temps: celui-ci n'est plus perçu consciemment. De nos jours, on connaît la méditation et ses propriétés qui aident à «décélérer»: les êtres humains aspirent clairement à laisser de côté le temps qui passe dans l'espoir de mieux se retrouver soi-même.

5.4 Temps et états physiques: la glace

L'eau (H_2O) est la seule matière qui peut prendre les trois formes chimiques en fonction des conditions climatiques telles que rencontrées sur la terre. L'eau couvre plus des deux tiers de la planète. À l'état liquide, comme dans les mers et les fleuves, à l'état solide, par exemple sous forme de glace sur les lacs gelés et les glaciers, et à l'état gazeux, lorsque le soleil fait s'évaporer l'eau liquide. L'eau revient ensuite sous forme liquide sur la terre lorsqu'elle est déversée par les nuages. Elle se trouve dans un circuit permanent, tant au niveau global que régional, qui ne produit aucune perte. Les différentes formes d'une matière – comme celle de l'eau – s'appellent des états physiques; elles sont déterminées par les propriétés individuelles de la matière, la température et la pression atmosphérique ambiante.

Lorsque la température s'élève au-dessus de 0 degré Celsius, la glace fond. En dessous de 0 degré Celsius, l'eau se solidifie en glace et au-dessus de 100 degrés Celsius, elle s'évapore. Cependant, ces indications varient en fonction de la pression atmosphérique ambiante et sont calculées en général avec une pression de 1 bar. Lorsqu'on se trouve en montagne, l'eau bout déjà à 93 degrés Celsius environ, car la pression atmosphérique y est plus basse.

La particularité de l'eau est l'augmentation de son volume à l'état gelé, ce qui explique pourquoi les icebergs dérivent sur l'eau, les glaçons nagent en surface dans un verre d'eau et les lacs gèlent par le haut: à volume identique, la glace est plus légère que l'eau. La teneur en sel de l'eau détermine de plus la température de congélation. Plus l'eau est salée, plus le point de congélation est bas. C'est également la raison pour laquelle l'eau de mer gèle moins vite que l'eau douce et en hiver, le sel est utilisé pour faire fondre le verglas sur les routes.

Lorsqu'elle est entourée d'eau, la glace fond plus rapidement que la glace à l'air libre, car l'eau peut transporter une puissance calorifique plus importante que l'air. La glace fondue qui ne flotte pas dans l'eau s'accumule – à une température toujours glaciale – autour de la glace solide et empêche cette dernière de fondre plus vite.

5.5 Ressources pédagogiques

Documents disponibles dans les bibliothèques du réseau RBNJ, par ex. dans les médiathèques de la HEP BEJUNE:

- Aubiat, D., Lefèvre, J.-P. & Marchand, S., *A la découverte de l'espace et du temps à la maternelle* : [vers la structuration de l'espace et du temps], [S.l.] : Gai Savoir, [2009?]
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006171977/html?view=NJ_V1
- Bellanger, F., *Découverte du monde : le temps : CP - CE1 : construire des repères temporels, structurer le temps vécu (jour, semaine...), distinguer le passé récent et le passé lointain, élaborer les premières notions de chronologie (avant, en même temps, après)*, Paris : Retz, 2001
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006150808/html?view=NJ_V1
- Buisson, M., *Apprendre à se repérer dans le temps : programmes 2015*, PS-MS-GS, Paris : Retz, 2017
Permalien: http://data.rero.ch/01-R008743335/html?view=NJ_V1
- Duserre, C., *Apprends-moi le temps : [Ensemble multi-supports] : une histoire originale pour apprivoiser le temps*, [Paris] : Nathan, 2006
Permalien: http://data.rero.ch/01-R004934014/html?view=NJ_V1
- Greff, E., *Construire la notion de temps à l'école maternelle* : PS, MS, GS. Paris : Retz, 2005
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006181768/html?view=NJ_V1
- Gueritte-Hess, B., *L'enfant et le temps*, Paris : Le Pommier, 2011
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006307276/html?view=NJ_V1
- Jenkins, S., *En une seconde : une autre façon de regarder le temps qui passe*, [Paris] : Circonflexe, 2013
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007446273/html?view=NJ_V1
- Klein, E., *Le temps qui passe...*, Paris : Ed. Le Pommier, 2006
Permalien: http://data.rero.ch/01-R004491903/html?view=NJ_V1
- Métra, M., *L'odyssée du temps en maternelle*, Lyon : SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Lyon, 2012-2013
Permalien: http://data.rero.ch/01-R007067147/html?view=NJ_V1
- Noreau, D., *Le langage du temps : module 2*, Montréal : Chenelière éducation, c2005
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006322741/html?view=NJ_V1
- Petit, C., *Spatio Cat's : dossier pédagogique sur les repères temporels*, niveaux CP à CE2 : pour apprendre en s'amusant, [Nantes] : Cat's family, cop. 2011
Permalien: http://data.rero.ch/01-R008774133/html?view=NJ_V1
- Roiseux, M., *A la conquête du temps* [Ensemble multi-supports], cycle 2, [S.l.] : Gai Savoir, 2008
Permalien: http://data.rero.ch/01-R006172025/html?view=NJ_V1

5.6 Idées pour l'enseignement

- «Faire une entourloupe au temps»: tester les fonctions «accéléré» et «ralenti» sur son smartphone. Observer comment une brève action se modifie avec ces techniques.
- «Comparer le temps»: réaliser un sablier grâce à des bouteilles d'Orangina
<http://www.lejardindekiran.com/le-temps-qui-passe-sabliers-couleurs/>
Réaliser différentes expériences : Quand le sable (ou d'autres matériaux tels que du riz ou des lentilles) coule-t-il plus lentement ou plus rapidement ? Marquer les différents sabliers avec des repères sur le temps passé. Utiliser les sabliers pour mesurer des laps de temps : Combien de marches d'escalier est-ce que je peux monter jusqu'à ce que le sable ait ruisselé ?
- «Les mots du temps»: Collectionner des mots et des expressions en lien avec le temps et écrire des poèmes ou les illustrer (par exemple: par les temps qui courent, perdre du temps, tuer le temps, prendre son temps...)
- «Routine du quotidien»: rejouer l'ensemble de sa routine quotidienne ou certaines parties de celle-ci comme performance accélérée ou ralentie, ou encore l'exécuter 10 fois de suite.

6 Atelier 3: Qu'est-ce que l'art contemporain? Vol. 1

6.1 Qu'est-ce que l'art contemporain?

Il va de soi qu'il est difficile de donner une réponse définitive à la question de savoir ce qu'est l'art contemporain. Habituellement utilisé comme synonyme de *temps présent*, l'art *contemporain* désigne l'art allant de la période des années 1960 à aujourd'hui. En général, il désigne en premier lieu l'art occidental ou des pays industrialisés. Au cours de cette période de plus de cinquante ans, l'art a connu des développements très différents qui se sont produits successivement, mais aussi parallèlement. Et aujourd'hui encore, l'art continue de se développer. Avec la liberté la plus grande possible, on recherche de nouveaux moyens d'expression adaptés à notre époque. L'art ne peut pas stagner ou répéter ce qui a déjà été inventé. Mais comme nous ne disposons généralement pas encore des mots pour décrire le nouveau et que les anciennes catégories sont souvent inadaptées pour le définir, l'appréhension de l'art contemporain est d'autant plus compliquée.

Cependant, pour encourager cette compréhension, cinq artistes sont présentés à titre d'exemple ci-après. Leurs œuvres permettent de montrer quelques techniques, méthodes de travail et thèmes caractéristiques de l'art contemporain. Ces cinq artistes, qui représentent chacun ici une décennie, font partie de l'exposition *ZEITSPUREN – The Power of Now*.

6.2 Peter Dreher (*1932), années 1970



Nr. 8 - 1974



Nr. 23 - 1981



Nr. 44 - 1982



Nr. 77 - 1983



Nr. 123 - 1984



Nr. 337 - 1988



Nr. 402 - 1989



Nr. 408 - 1990



Nr. 519 - 1991



Nr. 694 - 1992



Nr. 1237 - 1996



Nr. 1279 - 1997



Nr. 1422 - 1998



Nr. 1483 - 1999



Nr. 1542 - 2000

Ill. 16 : **Peter Dreher, *Tag um Tag guter Tag*, 1974 – aujourd'hui**

Série du projet *Das Glas 1974 bis heute (Tag)*, huile sur toile, chacune 25 x 20 cm

L'artiste allemand Peter Dreher est emblématique d'une génération d'artistes masculins qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale. Ce traumatisme est déterminant pour l'art contemporain puisque celui-ci désigne l'art qui s'est développé à partir des années 1960, c'est-à-dire après le rétablissement économique suite à la Guerre mondiale. Peter Dreher avait treize ans à la fin de la guerre. Il a hérité avec le reste de sa génération d'un pays perdu, divisé et meurtri.

Même si la question se posait de savoir si on pouvait encore faire de l'art après la tragédie humaine de la Seconde Guerre mondiale et que dans les années 1960, certains artistes déclarèrent la peinture pour morte, c'est précisément dans cette forme d'art traditionnelle que Peter Dreher s'exprime. Il peint figurativement dans un style réaliste, mais il utilise la peinture de manière conceptuelle: il répète depuis plus de quarante ans un même motif, en particulier le verre d'eau vide; il l'a peint plus de 5000 fois à ce jour, dans un cadre austère, toujours identique.

La répétition et la routine ascétique sont aussi pour de nombreux autres artistes de cette génération une stratégie de dépassement et de guérison. En cela, elles s'opposent à l'attente envers l'art de toujours créer quelque chose de nouveau, n'ayant jamais existé auparavant (cf. introduction).

6.3 Tehching Hsieh (*1950), années 1980



Ill. 17 : Tehching Hsieh, *Time Clock Piece (One Year Performance 1980-1981)*, 1980-81, vue de l'installation



Ill. 18 : Tehching Hsieh, *Time Clock Piece (One Year Performance 1980-1981)*, 1980-81

Né à Taïwan, l'artiste Tehching Hsieh est devenu célèbre pour ses œuvres d'art qui placent sa vie au même niveau que son art. En tant qu'immigré illégal aux États-Unis ayant quitté son pays pour pouvoir pratiquer l'art, il a longtemps vécu dans une situation précaire, marquée par un travail mal payé. Dans ce contexte, il a développé à partir des années 1970 plusieurs performances d'un an, dont l'importance artistique n'a été reconnue qu'environ 30 ans plus tard. Lors de la performance *Time Clock Piece (One Year Performance 1980-1981)*, 1980-81, l'artiste a timbré une fois chaque heure pendant une année entière. Afin de documenter cette performance, il a pris une photo à chaque fois qu'il timbra. En plus du portrait de l'artiste, on voit sur ces photos également une horloge indiquant l'heure à laquelle elles ont été prises. Cette œuvre, qui parle essentiellement du dictat du travail dans la société capitaliste, a conduit l'artiste à ses limites physiques puisqu'il n'a jamais pu dormir une heure d'affilée pendant un an.

Le genre de la *performance*, qui est apparue dans les années 1960 et qui est depuis un médium important de l'art contemporain, met l'action basée dans le temps et le corps (la plupart du temps celui de l'artiste) au centre de l'œuvre, au lieu de l'objet.

6.4 Felix Gonzalez-Torres (1957-1996), années 1990



Ill. 19 : Felix Gonzalez-Torres, *Untitled (We Don't Remember)*, 1991, vue d'installation
Impression sur papier, copies infinies, copyright ©: The Felix Gonzalez-Torres Foundation

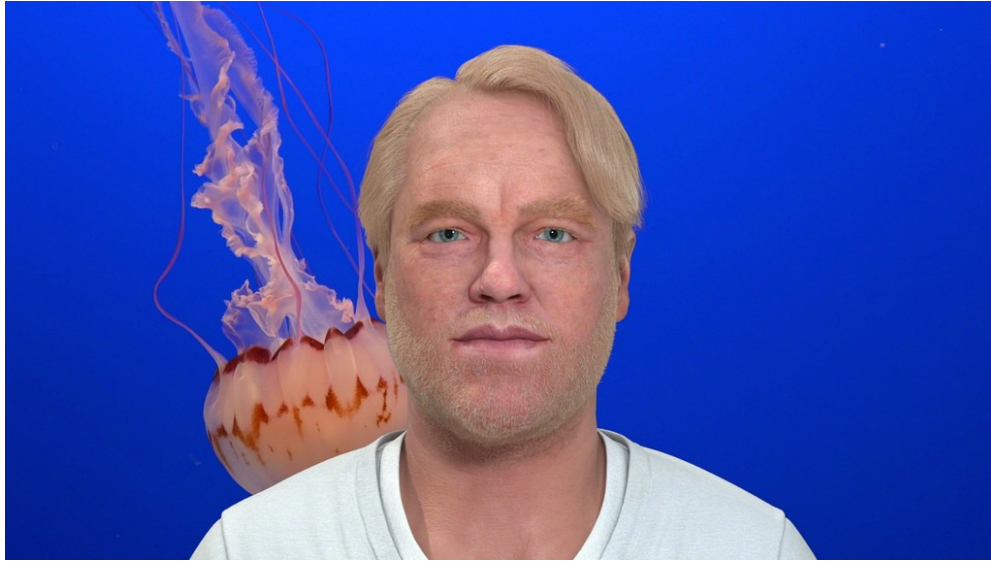
Felix Gonzalez-Torres a créé en quelques années seulement une œuvre artistique très influente, avant de décéder en 1996, à l'âge de 38 ans, des suites du sida. Cela faisait moins de 15 ans qu'on avait découvert cette maladie et celle-ci concernait alors surtout les hommes homosexuels dans les grandes villes occidentales. Elle était aussi particulièrement présente dans le monde artistique new-yorkais dont Gonzalez-Torres faisait partie. Dans son art, l'artiste thématise cette tragédie sociétale et personnelle avec des œuvres symbolisant la disparition et la mortalité. Il se référait donc à sa propre époque, tout en reprenant des techniques qui avaient déjà été développées dans le passé. En effet, ses installations et sculptures rappellent l'art conceptuel et le minimalisme des années 1960. L'artiste américain d'origine cubaine donne cependant un nouveau rôle aux spectateurs permettant à ceux-ci non seulement de toucher ses œuvres, mais même de les consommer. *Untitled (We Don't Remember)* 1991 fait partie de ces œuvres d'art participatives: un tas de feuilles de papier sur lesquelles a été imprimée la phrase «Nous ne nous souvenons pas.» est déposé sur le sol, à disposition des visiteurs et est constamment complété par de nouvelles feuilles. Comme chacun peut prendre une feuille de papier à la maison, l'œuvre est diffusée pendant la durée de l'exposition dans toutes les directions.



III. 20 et 21 : Raqs Media Collective, *The Ecliptic*, 2014
Mécanisme d'horloge, aluminium, peinture acrylique, lampes LED, 55 x 15 cm

Après avoir commencé par la pratique du film documentaire, les trois artistes du Raqs Media Collective (Jeebesh Bagchi (*1965), Monica Narula (*1969), Shuddhabrata Sengupta (*1968)) ne se laissent plus aujourd'hui réduire à un seul média. Ils utilisent la photographie, l'installation, la vidéo, la performance ou des collages de textes et d'images dans leur art ainsi que pour l'organisation d'expositions. La variété des médias utilisés et le travail au sein d'un collectif sont deux phénomènes répandus dans l'art contemporain.

Dans nombre de leurs travaux, Raqs Media Collective s'intéresse particulièrement au temps et à la contemporanéité en relation avec les technologies de l'information de l'ère numérique qui font apparemment fusionner le temps et l'espace. Leur travail comprend d'emblée plusieurs œuvres d'art, dans lesquelles ils partent d'un objet ou d'un bien culturel donné, par exemple la pendule, et en développent une nouvelle version; *The Ecliptic*, 2014 est un exemple de cette méthode de réinterprétation d'un objet répandue dans l'art contemporain. Une moitié de la pendule murale dans *Ecliptic* porte le mot TIME, tandis que sur l'autre moitié les mots FREE, FOLD, FIGURE, FUN, FIX et FREEZE s'allument en alternance, aux emplacements où se trouvent d'habitude les chiffres. La lecture du temps est rendue impossible, mais elle révèle diverses significations de celui-ci.



Ill. 22 et 23 : Cécile B. Evans, *Hyperlinks or It didn't happen*, 2014
Vidéo HD, 22'

L'artiste américano-belge Cécile B. Evans examine dans ses travaux la signification et le rôle des émotions dans la société d'aujourd'hui et s'intéresse à l'influence croissante des nouvelles technologies sur nos sentiments et nos actions. Ce faisant, elle utilise elle-même ces technologies pour son art, par exemple des robots humanoïdes ou le système de rendu 3D sur ordinateur (CGI = Computer generated imagery). Dans l'œuvre cinématographique *Hyperlinks or It didn't happen* (2014), elle fait revivre l'acteur récemment décédé Philip Seymour-Hoffmann comme avatar. Elle thématise dans ce travail les possibilités et les problématiques de la réalité virtuelle, en particulier les droits sur les données personnelles dans l'espace numérique. Car qui a le droit d'utiliser la photo d'une personne décédée quand celle-ci est quasiment disponible publiquement sur Internet comme dans le cas spécial d'un acteur de cinéma? Ce sont des questions très actuelles que la jeune artiste aborde dans son art.

L'utilisation de la vidéo et d'autres technologies par des artistes féminines dans leur travail est une tradition dans l'art contemporain. Ces nouveaux champs n'étaient pas encore occupés par les artistes masculins et offrent donc une grande liberté aux femmes.

7 Sources

7.1 Sources des textes

Chapitres 4.1 à 4.2

- <http://www.baumesindgut.org/nutzen.htm>
- http://www.lwl.org/walb-download/pdf/ehrig_screen.pdf
- <https://www.wasistwas.de/details-natur-tiere/wie-entstehen-jahresringe-bei-baemen.html>
- https://www.beka-gruppe.de/sites/default/files/public/kaehrs_holzarten.pdf
- <https://www.waldschweiz.ch/schweizer-wald/wissen/schweizer-wald/zahlen-fakten.html>
- <https://www.geo.de/natur/oekologie/4067-rtkl-weltspiel-wie-die-welt-bewaldet-ist>
- <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/159813/umfrage/entwicklung-der-weltweiten-waldflaeche/>
- <http://www.sdw-sachsen.de/waldwissen/oekosystem-wald/geschichte-des-waldes/index.html>
- <http://www.umweltdetektive.ch/baum-beobachten-staunen>
- http://www.bwso.ch/download/10/themenposten/36/2_Ein_Baumleben.pdf
- <https://www.travelbook.de/natur/naturwunder/das-ist-der-aelteste-baum-der-welt>
- <https://www.nzz.ch/article8PMKM-1.221480>
- <https://www.n-tv.de/wissen/frageantwort/Sterben-Baeume-an-Altersschwaeche-article12579966.html>
- <https://www.baumpflegeportal.de/aktuell/baumrinde-haut-des-baumes-aufbau-besonderheiten/>
- <https://www.baumpruefung.de/statik-des-baumes/holzkoerper>
- http://www.wsl.ch/dendro/junior/wald/warum_sterben_waelder/index_DE
- <http://volland.userweb.mwn.de/vhb/einblicke/holz.pdf>
- https://www.wsl.ch/dendro/junior/wald/baeume_und_klima/index_DE
- https://www.wsl.ch/dendro/junior/wald/rinde_wachstum/index_DE
- <https://baubeaver.de/holz/>
- <https://www.planet-wissen.de/natur/pflanzen/baeume/pwierohstoffholz100.html>
- <https://www.baumpflegeportal.de/aktuell/kork-die-besondere-baumrinde/>
- <https://www.wasistwas.de/archiv-natur-tiere-details/wie-nutzen-wir-baeume.html>

Chapitre 4.3

- <https://www.khm.at/objektdb/detail/533/>
- <http://www.mahagoni-magazin.de/malerei/gustav-klimt-%E2%80%99A-lebensbaum-%E2%80%93-das-unendliche-ornament-1914>
- https://klexikon.zum.de/wiki/Adam_und_Eva
- <https://artinwords.de/gustav-klimt-lebensbaum-erwartung-erfuellung-ritter/>

Chapitres 5.1 à 5.3

- <https://www.guggenheim.org/video/on-kawara-date-paintings>
- <https://www.widewalls.ch/artist/on-kawara/>
- http://www.rotwandgallery.com/artist/15/documentation_mikko_rikala_rotwand.pdf
- <http://rotwandgallery.com/artists/mikko-rikala>

Chapitre 5.4

- <http://www.klassewasser.de/content/language1/html/3650.php>
- <http://www.seilnacht.com/Lexikon/aggreg.html>
- <http://www.klassewasser.de/content/language1/html/3650.php>
- https://www.planet-schule.de/mm/die-erde/Barrierefrei/pages/Wie_bilden_sich_Wolken.html

- <http://www.meereisportal.de/meereiswissen/was-ist-meereis/entstehung-von-meereis/gefrierprozess-von-meereis/>

Chapitres 6.1 à 6.6

- <http://peter-dreher.de> (31.7.2018)
- <https://www.theguardian.com/artanddesign/2017/oct/24/tehching-hsieh-extreme-performance-artist-i-give-you-clues-to-the> (1.8.18)
- Tate Shots : <https://www.youtube.com/watch?v=FsF-4UjTaQ> (1.8.18)
- Andrew Cummings, 'Art Time, Life Time: Tehching Hsieh', Tate Research Centre: Asia Event Report, July 2018, <https://www.tate.org.uk/research/research-centres/tate-research-centre-asia/event-report-tehching-hsieh> (1.8.2018)
- <https://www.fondationbeyeler.ch/ausstellungen/vergangene-ausstellungen/felix-gonzalez-torres/> (20.7.18),
- Philip Ursprung, Die Kunst der Gegenwart. 1960 bis heute, München: C.H.Beck 2010
- <http://www.global-contemporary.de/de/kuenstlerinnen-und-kuenstler/23-raqs-media-collective> (1.8.2018)
- <https://www.artforum.com/index.php?pn=picks&id=48529&view=print> (1.8.2018)
- <https://www.mumok.at/de/events/cecile-b-evans> (26.7.2018)

7.2 Sources des illustrations

Ill. 1 : Schéma des différentes parties de l'arbre

<http://dendrochronologie-tpc.e-monsite.com/pages/i-l-arbre-un-enregistreur-permanent-et-automatique-des-variations-de-l-environnement/a-la-structure-et-le-fonctionnement-de-l-arbre.html>

Ill. 2 : Old Tjikko, photo : Karl Brodowsky

<https://www.atlasobscura.com/places/old-tjikko>

Ill. 3 : Schéma de la constitution d'une marcotte

<https://thoughtsramblingsanddaydreams.com/tag/air-layering/>

Ill. 4 : Constitution d'une branche

<http://les-pre-bonsais-d-herve.blogspot.com/2016/01/le-marcottage-de-a-z.html>

Ill. 5 : Coupe transversale d'un tronc

Ill. 6 : Lucas Cranach l'Ancien, Adam et Ève

<http://www.artandarchitecture.org.uk/images/gallery/f9210e05.html>

Ill. 7 : Robert Zünd, Noyer

<https://www.christies.com/lotfinder/Lot/robert-zund-1827-1909-nussbaum-5504222-details.aspx>

Ill. 8 et 9 : Gustav Klimt, L'Arbre de vie et Gustav Klimt, frise du Palais Stoclet

https://sammlung.mak.at/sammlung_online?id=collect-158521

Ill. 10 : Stéphanie Saadé, Contemplating an old Memory

<http://www.stephaniesaade.com/pages/installations/contemplating.html>

Ill. 11 : Julian Charrière, Ever since we crawled out

<https://www.artbasel.com/catalog/artwork/69012/Julian-Charri%C3%A8re-Ever-Since-We-Crawled-Out>

Ill. 12 : Martin Creed, Work No. 1000

<https://hyperallergic.com/116092/counting-up-with-martin-creed/>

Ill. 13 : Martin Creed, No. 223

http://www.eiskellerberg.tv/allgemein-artikeldetail-txt/items/Knautschkissen_und_Dreifaltigkeit_-_Zur_Wiederer%C3%B6ffnungskampagne_der_Kunstsammlung_NRW.html

Ill. 14 : On Kawara, Today

<http://www.latimes.com/local/obituaries/la-me-on-kawara-20140721-story.html#>

Ill. 15 : Mikko Rikala, Constellation

<http://rotwandgallery.com/artists/mikko-rikala>

Ill. 16 : Peter Dreher, Tag um Tag guter Tag

http://peter-dreher.de/Tag_1974bisheute (29.8.2018)

Ill. 17 : Tehching Hsieh, Time Clock Piece, vue de l'installation

<https://www.skny.com/artists/tehching-hsieh#5> (29.8.2018)

Ill. 18 : Tehching Hsieh, Time Clock Piece, vue de l'installation

Source interne

Ill. 19 : Felix Gonzalez-Torres, Untitled (We Don't Remember)

Source interne, Copyright : The Felix Gonzalez-Torres Foundation

Ill. 20 et 21 : Raqs Media Collective, The Ecliptic

<http://www.raqsmediacollective.net/resultCC.aspx?id=168&type=works> (29.8.2018)

Ill. 22 et 23 : Cécile B. Evans, Hyperlinks or It didn't happen

<http://www.vdrome.org/cecile-b-evans-hyperlinks-or-it-didnt-happen> (4.7.2018)